

THOMAS LÉLU

LES TRIBULATIONS D'ARTHUR SHOW

Éditions Léo Scheer

À ma grand-mère, Marie-Thérèse

« Tire-lui dessus, tire, ou bien tue-le
à coups de hache, c'est mon mari !!!... »

Extrait des « Hypocrites –
Histoires de brigands et de voleurs »,
Contes populaires juifs d'Europe orientale
(Paris, José Corti, 2004)

Introduction

Moi, c'est Arthur, Arthur Show, mais vous pouvez m'appeler Arty. Je suis artiste contemporain. J'habite chez mon meilleur ami Christophe que tout le monde appelle Pierre. Je ne le vois jamais car il voyage toute l'année, si bien que je ne sais plus exactement à quoi il ressemble. Parfois, je me demande même s'il existe vraiment. Tout ce que je sais, c'est qu'il a les doigts de pied palmés et qu'il connaît par cœur la recette du Tabasco. D'ailleurs, d'après lui, les femmes adorent le Tabasco. Il porte souvent une veste jaune pâle et un chemiser rose. Il est élégant, féminin. Il ressemble un peu à Roger Pierre dans *Mon Oncle d'Amérique* d'Alain Resnais, sauf qu'il ne souffre pas de coliques néphrétiques.

Cette semaine, je me suis essentiellement nourri de petits pois carottes et mon père Carl s'est mis à la spéléologie. Je m'appelle Arthur, Arthur Show, mais vous pouvez m'appeler Arty. Je suis artiste contemporain et voici mon histoire.

Première partie

Pollock au fromage

1.

Chez Christophe dit Pierre, là où je loge, il y a beaucoup d'œuvres d'art. On peut trouver des Warren Gresham, un Josh Salmon, un Doug Stern, et puis aussi pas mal de peintures de chez Edwige Kreiss, une galeriste aux yeux de cocker d'après mon meilleur ami Ben. Depuis deux mois, Christophe est en Chine pour affaires, si bien que j'ai l'appartement pour moi seul. C'est d'ailleurs plus qu'agréable ! À ceci près que depuis son départ je souffre d'une addiction au tarama. Si je ne mange pas de tarama, eh bien je m'endors, et je déteste dormir car c'est du temps perdu. J'aime la musique et les vacances, j'aime les personnes joyeuses, je possède une cornemuse.

Ce soir, il y a un vernissage aux Beaux-Arts, rue Bonaparte. Il y a également un concert des Merry Christ, le groupe à la mode selon le magazine *Entretiens*. Ben me propose d'aller jeter un œil sur place en m'assurant qu'on y trouvera du tarama de qualité. C'est donc difficile de refuser.

Je quitte l'appartement de Christophe pour rejoindre les quais de Seine sous un petit crachin. Je porte un ciré et des tongs fluorescentes. Dehors, il y a de la pluie, des nuages et du vent. En rafales. C'est un peu comme si Teddy Riner distribuait des waza-ari sur le bitume.

Sur place, nous nous faufileons telles des anguilles jusqu'au buffet où malheureusement il n'y a que des Apéricubes. Ben, qui est un être belliqueux, ordonne à une fille rousse de lui montrer ses seins.

Ben est particulier. Il a le nez court et le profil romain, ses doigts sont minces et sombres. Il est difficile à cerner. Tenez, par exemple, il dit souvent que les enfants qui mangent leurs crottes de nez, on devrait leur couper la tête avec un canif ou leur faire écouter « Happy » de Pharell Williams jusqu'à la fin de leur vie. Il dit également que si Jésus était vivant il s'habillerait en Christian Lacroix. Et puis... Ben ne supporte pas l'alcool et confond Picasso et Rihanna.

Ben est artiste contemporain lui aussi. Il se plaît à dire que l'art est une activité inutile par rapport à chirurgien ou brancardier. Il considère que ces individus font des métiers qui servent à quelque chose tandis que nous, les artistes, on ne sert à rien alors que c'est pas vrai : on apporte du bonheur aux gens et puis, aussi, ça rapporte beaucoup de

tune. Il dit que toute exposition cache en elle des surfaces invisibles mais ça, j'ai jamais compris. Il aime les bars à bières et pratique le xylophone au sein du groupe Résidu perceptif.

Les Merry Christ sont des amis de Slide Setter*. Ces types se sont connus à un *opening* de Demon Burkin chez Jeffrey Cats à Los Angeles en 2007. Bruce, leur chanteur, est aussi le dealer de Dan Farrot, Sean Greedway et Bret Hall qui a joué dans le dernier film de Pastel Braddy. Il a épousé Anna Frankenstein, la fille de Fred Subottzky, et il ne paye pas son loyer. Bruce, qui possède une girafe, pense qu'Auschwitz est une station de ski. Il a dit une fois : « Hitler qui a des problèmes de pets, c'est un peu le crocodile qui se mord la queue. » Il est végétarien.

Les Merry Christ arrivent enfin sur scène. Bruce saisit le micro d'un air subtil. Le concert démarre sur une reprise de Patrick Sébastien en version house. J'adore Patrick Sébastien.

* Slide Setter est un ancien skater reconverti dans l'art conceptuel. Il figure aujourd'hui parmi les artistes les plus cotés. Il est le fils de Brian Setter, ancien directeur des banques Setter & Scotch.

Le ciel est boursoufflé, c'est une voûte fictive. Je pense à Mère Teresa, je pense à une tombola, à la série *Dallas*, à un poulet aux olives, puis je tourne la tête vers le public en quête d'un visage sympathique. Je vois une petite femme, ni belle ni moche, bien au contraire. Je m'approche d'elle le pas décontracté et je sors une Marlboro de son paquet.

Moi — Je m'appelle Arthur, Arthur Show, mais tu peux m'appeler Arty.

Elle — C'est pas vrai ! Arthur Show ? L'artiste contemporain ?

Moi — Eh ouais, désolé.

Elle — C'est fou, j'en reviens pas, c'est comme si je parlais à Brad Pitt ou même Camus.

Moi — On me l'a déjà dit.

Elle — Tu connais les Merry Christ ?

Moi — Bah oui, évidemment.

Elle — J'aimerais bien coucher avec le chanteur, tu crois que tu peux me le présenter ?

Moi — Bah oui, avec plaisir.

Elle — T'es vraiment un mec bien.

Moi — Tu t'appelles comment, sinon ?

Elle — Helena ! Et toi ?

Moi — Toujours Arthur Show...

C'est alors que Ben me prend le bras pour m'écartier de cette fille entreprenante ; je n'ai même

pas le temps de lui dire au revoir ni de lui demander son numéro de téléphone portatif.

Ben me dit :

— Laisse tomber, c'est pas ses vrais cheveux...

Elle disparaît dans la foule tel un bichon dans une clairière de la forêt du Grand Duc. Ben n'est décidément ni gentleman ni Garry Cooper. Il n'aime pas les femmes, c'est certain, et encore moins les hommes et les enfants. Il dit que l'humain est mauvais par nature à part Michel Galabru. Il dit que la société est corrompue et que si tu es trop gentil, tu te fais avoir. Je ne suis pas d'accord avec la totalité de ses propos. Au contraire, la vie, c'est super, faut savoir s'amuser.

Ce soir-là, je me couche en pensant à l'expression des jambes de la fille des Beaux-Arts. Je m'endors avec l'odeur de ses paupières et je rêve d'un bol d'épinards au vinaigre saupoudrés de parmesan frais.